

Collaboration scientifique et échanges Acadie-Québec Rétrospectives et projets actuels

Marielle Cormier-Boudreau, Karine Laviolette and Jocelyne Mathieu

Volume 19, Number 2, 1997

Amalgam
Amalgam

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087680ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/1087680ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)
1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cormier-Boudreau, M., Laviolette, K. & Mathieu, J. (1997). Collaboration scientifique et échanges Acadie-Québec : rétrospectives et projets actuels. *Ethnologies*, 19(2), 77–86. <https://doi.org/10.7202/1087680ar>

Article abstract

Les auteures de ce texte font le bilan de cinquante ans de collaboration entre les folkloristes, ethnographes et ethnologues de l'Acadie et du Québec. Les rencontres et les échanges qui ont autrefois stimulé l'intérêt de différents chercheurs pour de nouveaux objets d'étude et pour de nouvelles approches permettent aujourd'hui la conduite de travaux à caractère comparatif entre les deux régions. Elles retracent le développement des échanges dans le domaine de la recherche et de l'enseignement, de même que l'apport des différents chercheurs depuis les pionniers jusqu'aux ethnologues d'aujourd'hui. Les auteures font également le point sur le contexte actuel des collaborations et proposent quelques avenues susceptibles de favoriser une collaboration accrue entre les deux communautés scientifiques.

COLLABORATION SCIENTIFIQUE ET ÉCHANGES ACADIE-QUÉBEC Rétrospectives et projets actuels¹

Marielle CORMIER-BOUDREAU
Université de Moncton

Karine LAVIOLETTE
Université Laval

Jocelyne MATHIEU
Université Laval²

Depuis les années 1940, l'étude du folklore, des coutumes et des cultures francophones en Amérique du Nord occupe des spécialistes et des passionnés de l'Acadie et du Québec. Quelles ont été les collaborations établies et où ont-elles mené ? Après cinquante ans de collaboration, il nous a semblé intéressant de dresser un bilan apte à faire valoir les cheminements déjà empruntés et de proposer quelques avenues susceptibles de favoriser une collaboration accrue entre nos communautés respectives.

Développement des relations entre le Québec et l'Acadie dans le domaine de la recherche et de l'enseignement

Les affinités linguistiques et culturelles entre les Québécois et les Acadiens justifient en partie l'intérêt qu'ont porté les folkloristes québécois à la culture traditionnelle et populaire acadienne. De part et d'autre se sont établies, maintenues et développées des relations professionnelles et amicales qui ont contribué à mieux définir les deux communautés tout en cernant leurs traits communs ou distinctifs.

À l'origine, ce sont des gens curieux et cultivés, déjà en possession de connaissances précieuses et passionnés de leur milieu de vie qui ont tendu le fil de ces liens et qui ont établi les premiers contacts avec des folkloristes québécois.

Des entretiens avec certains « doyens » et « pionniers » du folklore acadien, tels le père Anselme Chiasson et le docteur Dominique Gauthier, ont permis d'aborder cette période exploratoire et de comprendre la nature des activités de collaboration nées entre eux et certains chercheurs québécois³. Ceux-ci

1. Ce texte reprend l'essentiel de la communication présentée à Saint-Jean, à Terre-Neuve, dans le cadre du colloque des Sociétés savantes qui s'est tenu à l'Université Memorial en juin 1997.
2. Marielle Cormier-Boudreau est professeure de français et de folklore au campus de Shippagan de l'Université de Moncton et elle codirige un projet intitulé « Culture francophone et société : action conjointe Québec-Acadie » avec Jocelyne Mathieu, professeure en ethnologie à l'Université Laval. Karine Laviolette, étudiante en ethnologie à cette dernière université, participe au projet et à la diffusion des résultats des travaux qui y sont menés.
3. Nous tenons à remercier ici les personnes-ressources qui nous ont livré une information unique et qui nous ont guidées dans notre démarche. D'abord, Ronald Labelle, du Centre

expliquent les circonstances dans lesquelles se sont faits les premiers contacts entre les deux cultures, sur le plan de la recherche et de l'enseignement dans le domaine du folklore. Quelles formes de collaboration existait-il alors entre l'Acadie et le Québec ?

Les premiers contacts entre folkloristes québécois et acadiens : le père Anselme Chiasson et ses 500 chansons

Le père Anselme Chiasson est reconnu comme étant le « principal porte-parole des folkloristes acadiens » (Labelle 1986 : 297). Une telle reconnaissance n'est pas étrangère au fait qu'il a recueilli des faits de folklore partout en Acadie et ce pendant presque quarante ans.

Alors que le territoire acadien était pratiquement « vierge » sur le plan de la collecte folklorique, le père Anselme Chiasson et son cousin Daniel Boudreau, tous deux natifs de Chéticamp en Nouvelle-Écosse, avaient déjà en leur possession quelque 500 chansons folkloriques acadiennes qu'ils tenaient en grande partie de leur grand-mère. À l'époque, bien qu'ils aient eu la modeste intention de publier leur trésor pour le bénéfice de leurs compatriotes, ils ignoraient que ces documents de culture orale pussent représenter un patrimoine de grande valeur.

Au tout début des années 1940, les deux capucins, qui vivaient en communauté à Montréal, ne connaissaient Marius Barbeau que par l'entremise de ses écrits. C'est néanmoins au folkloriste québécois déjà renommé qu'ils firent part de leur intention de publier leur collection de chansons. Selon le père Anselme, Marius Barbeau se montra des plus enthousiastes à l'égard de leur projet. C'est donc en 1942 qu'Anselme Chiasson et Daniel Boudreau publièrent le premier recueil de *Chansons d'Acadie* (Boudreau et Chiasson 1996). La préface était signée par Marius Barbeau, celui-là même qui les avait fortement encouragés et soutenus tout au long de leur démarche.

Les ouvrages du père Anselme et du père Daniel ont certes constitué une révélation quant à la richesse du patrimoine folklorique acadien. Il faut dire qu'avant la publication des recueils de chansons, entre les années 1942 et 1948, on avait accordé très peu d'importance au folklore acadien en général. Outre le fait d'avoir suscité l'intérêt pour le folklore en Acadie, ces publications ont contribué à sensibiliser les Québécois à l'existence d'une culture acadienne dont ils ignoraient la richesse.

d'études acadiennes de l'Université de Moncton, et Jean-Claude Dupont, de l'Université Laval ; aussi, Charlotte Cormier, titulaire de cours en folklore acadien à l'Université de Moncton, et Louise Perronet, directrice des études françaises à la même université.

Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard : la péninsule acadienne et Dominique Gauthier

Un des premiers Québécois à s'être « éveillés » à cette culture francophone hors Québec fut Luc Lacourcière, le fondateur des Archives de folklore de l'Université Laval. Le père Anselme fit sa connaissance par l'entremise de Marius Barbeau, en 1942, l'année même où fut publié le premier recueil de chansons. Après avoir pris connaissance des ouvrages du père Chiasson, Luc Lacourcière et monseigneur Félix-Antoine Savard se sont rendus dans la péninsule acadienne, laquelle deviendrait pour eux un territoire d'enquête privilégié. À ce moment, c'est la littérature orale qui retenait particulièrement leur attention. Selon Dominique Gauthier⁴, Lacourcière et Savard avaient vite réalisé que, en raison de son éloignement géographique, le nord-est du Nouveau-Brunswick constituait un terrain idéal pour la collecte de chansons et de contes populaires.

Les deux enquêteurs se sont donc rendus à Shippagan, au cœur de la péninsule acadienne, vers la fin des années 1940. C'est là qu'ils furent accueillis par le docteur Dominique Gauthier, lequel s'était lié d'amitié avec le recteur de l'Université Laval, monseigneur Alphonse-Marie Parent. Le docteur Gauthier fut avant tout une personne-ressource pour Lacourcière et Savard. En tant que seul médecin de la région, il jouissait d'un important réseau de connaissances. Il lui fut donc facile de trouver des informateurs prêts à livrer aux deux folkloristes québécois leur précieux répertoire de contes et de chansons. Étant médecin de famille, Dominique Gauthier représentait une référence sûre dans le milieu ; c'est donc grâce à lui que ces gens, méfiants à l'égard des étrangers, ont accepté de participer aux enquêtes.

Collaborant de près avec Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard, assistant même à leurs enregistrements, Dominique Gauthier est rapidement devenu un passionné de la littérature orale. Il a lui-même mené de nombreuses enquêtes auprès de personnes âgées qui lui rendaient visite à son cabinet. Ses collectes personnelles ont donné lieu à la constitution d'une importante collection qui est déposée aux Archives de folklore de l'Université Laval.

L'apport de Luc Lacourcière : son école

Le père Anselme Chiasson a rendu hommage à Luc Lacourcière dans un ouvrage en l'honneur du folkloriste québécois. Il déclarait dans son article :

C'est certainement dû en grande partie à l'influence de Luc Lacourcière si les Acadiens ont pris conscience de leurs richesses folkloriques au point d'établir des cours de folklore à l'Université de Moncton et de fonder une section de folklore au Centre d'études acadiennes de cette même université (Chiasson 1978 : 12).

4. Dominique Gauthier, Québécois d'origine, pratiquait la médecine à Shippagan.

En fait, dès que l'on prononce le mot « folkloriste » chez les Acadiens du Nouveau-Brunswick, il y a de fortes chances que l'on vous parle de Luc Lacourcière. Il était, semble-t-il, très apprécié partout où il passait. Il fut d'ailleurs une source d'inspiration non seulement pour des chercheurs, mais aussi pour des écrivains et des artistes comme Antonine Maillet, Édith Butler et Angèle Arsénault qui l'ont eu comme maître au cours de leur formation en ethnographie traditionnelle à l'Université Laval. C'est d'ailleurs ce qui les a amenées, elles aussi, à faire de l'enquête en Acadie.

Luc Lacourcière, le grand littéraire et pionnier de l'enseignement et de la recherche en folklore et en ethnographie, fut le premier à poser un regard valorisant sur la littérature orale acadienne. Ayant reconnu avec enthousiasme la richesse des traditions de ce pays, il a formé toute une génération de folkloristes québécois et acadiens, les intéressant aux richesses de leur culture traditionnelle respective et les encourageant à les exploiter.

Sujets et thèmes privilégiés dans la recherche : qui subventionnait la recherche ?

Selon Jean-Claude Dupont, professeur et chercheur à l'Université Laval⁵, il y avait deux rares institutions à encourager et à subventionner la recherche en Acadie, soit le Musée national du Canada (ou Musée de l'homme à Ottawa) et l'Université Laval. Carmen Roy, à Ottawa, et Luc Lacourcière, à Québec, représentaient ces deux institutions en matière de folklore. Carmen Roy privilégiait les coutumes reliées à l'alimentation et à la science populaire dans les travaux de recherche. Elle s'est aussi intéressée aux contes et aux chansons, alors que la littérature orale était plutôt du domaine de Lacourcière. Originaire de Gaspésie et connaissant bien les Acadiens, Carmen Roy a effectué elle-même des travaux sur ces terrains et encouragé d'autres chercheurs à sa suite. Entre autres, elle fut à l'origine des recherches qui menèrent à la parution des ouvrages d'Anselme Chiasson sur les îles de la Madeleine et d'Alain Doucet sur la baie Sainte-Marie, en Nouvelle-Écosse (Chiasson 1981 ; Doucet 1965).

Différentes formes de collaboration : les cas du père Anselme Chiasson et de Jean-Claude Dupont

Dans le cadre de la préparation d'un glossaire comparé sur le parler acadien au Québec et en Acadie, par le professeur Gaston Dulong de l'Université Laval, le père Anselme a été invité à agir comme représentant du volet acadien et à

5. Jean-Claude Dupont a, au début de sa carrière, de 1966 à 1968, enseigné le folklore à l'Université de Moncton. Il y a d'ailleurs fait de nombreuses recherches ethnographiques et publié quelques ouvrages sur les traditions populaires acadiennes.

collaborer à la réalisation de l'ouvrage⁶. Le père Anselme consultait donc des gens de plusieurs régions des Maritimes afin de vérifier l'usage et le sens de mots et d'expressions soumis par le linguiste québécois.

En ce qui concerne le développement de la recherche et de l'enseignement en ethnographie à l'Université de Moncton, il est important de souligner l'apport de Jean-Claude Dupont, qui y a enseigné de 1966 à 1968. Il a notamment instauré les cours « Ethnographie acadienne », qui portait surtout sur la culture matérielle, et « Sociographie acadienne », qui traitait plutôt des coutumes. Jean-Claude Dupont a eu recours à la méthode de pédagogie active, ce qui a permis aux étudiants acadiens de l'Université de Moncton de participer à leur apprentissage en retournant dans leur milieu pour recueillir une partie des faits à étudier. Ainsi, le professeur et les étudiants ont tressé un réseau d'informateurs et réuni un ensemble impressionnant de connaissances, dont un grand nombre ont été diffusées non seulement dans le cadre de cours, mais aussi par des conférences et des publications⁷.

Le Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT) a aussi joué un rôle moteur dans la collaboration entre le Québec et l'Acadie, notamment sous la direction de Jean-Claude Dupont (1977-1984), alors qu'il entretenait des échanges entre étudiants et professeurs. Par la suite, le contexte s'est modifié, rendant plus difficiles les déplacements et les travaux sur des terrains à l'extérieur du point d'attache des chercheurs, ce qui a eu comme conséquence de diminuer le nombre de collaborations officielles. Le Trésor de la langue française (TLFQ), un groupe de recherche de l'Université Laval dirigé par Marcel Juneau et Claude Poirier, a également permis la participation active de chercheurs acadiens qui ont enquêté dans les régions francophones en Atlantique, notamment celle de Louise Perronet, linguiste et professeure à l'Université de Moncton. Pour sa part, Gaston Dulong s'est aussi associé à des chercheurs acadiens au cours de la préparation du *Parler populaire du Québec et de ses régions voisines* (Dulong et Bergeron 1980).

Le visage des collaborations d'aujourd'hui

En 1989 est née la Chaire pour le développement de la recherche sur la culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Ce lieu ajoutait une tribune qui allait donner l'occasion à des chercheurs intéressés par la francophonie d'intervenir sur des thèmes choisis pour leur potentiel de rassemblement.

6. Ce glossaire a été publié plus tard (Poirier 1993).

7. Jean-Claude Dupont a lui-même publié *Héritage d'Acadie et Histoire populaire de l'Acadie* (Dupont 1977, 1979).

Parallèlement à ces activités, le CÉLAT continue d'intégrer des recherches thématiques et comparées touchant notamment l'Acadie ; elles se traduisent soit en mémoires ou en thèses, soit en projets de recherche conjoints, comme c'est le cas, entre autres, de celui mené par Marielle Cormier-Boudreau de l'Université de Moncton et Jocelyne Mathieu de l'Université Laval, auxquelles se joignent des collaborateurs, professeurs et étudiants.

Programmes d'échanges et de partenariats

Dans le cadre des Sociétés savantes de 1994, des échanges entre ethnologues-chercheurs ont fait prendre conscience non seulement de constantes préoccupations communes, mais aussi de l'existence d'une manne de renseignements, issus avant tout de recherches sur le terrain, demeurée inexploitée⁸. Cette rencontre de l'Association canadienne d'ethnologie et de folklore (ACEF), tenue à Calgary, a permis tout particulièrement de constater la complémentarité des données qui avaient été recueillies lors des récentes enquêtes de terrain et portant notamment sur les coutumes. Par la suite, le colloque sur l'ethnologie des francophones en Amérique du Nord, tenu à Québec en septembre de la même année à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation des Archives de folklore de l'Université Laval, fut l'occasion de raviver l'intérêt pour un enseignement partagé des coutumes de la francophonie canadienne.

Des coutumes et des faits de culture

Dans un premier projet, présenté à l'Université Laval en 1995, dans le cadre d'un programme de collaboration scientifique interrégionale alors existant, nous avons poursuivi trois objectifs : la confrontation du matériel d'enquête acadien et québécois que nous avons respectivement recueilli dans le but d'en faire ressortir les similitudes et les écarts ; l'enseignement croisé, c'est-à-dire la participation à certains cours et séminaires en réciprocité, notamment à l'Université de Moncton et à l'Université Laval ; enfin, la formation d'étudiants des deux établissements dans la perspective comparative et contextuelle, de façon qu'ils soient non seulement sensibilisés à l'« Autre », mais qu'ils apprennent aussi à saisir et à nuancer l'information en tenant compte de l'influence des milieux concernés.

Les recherches et l'enseignement de Marielle Cormier-Boudreau, axés avant tout sur les coutumes acadiennes, de même que les recherches effectuées et l'enseignement donné dans le cadre des programmes d'ethnologie et au sein du Centre d'études interdisciplinaires sur les lettres, les arts et les traditions

8. Les Sociétés savantes ont favorisé la rencontre de folkloristes, de professeurs, de chercheurs et d'étudiants de tout le Canada.

des francophones en Amérique du Nord (CÉLAT)⁹ de l'Université Laval ont nourri ce projet de collaboration. D'une part, les intérêts et les pratiques de Marielle Cormier-Boudreau relatifs aux coutumes de vie quotidienne touchant l'alimentation, la médecine et la météorologie populaires ainsi que ses recherches sur le mariage se sont croisés avec, d'autre part, les intérêts et les pratiques d'enseignement et de recherche de la professeure Jocelyne Mathieu portant sur les us de la vie quotidienne et particulièrement sur les intérieurs domestiques, l'alimentation, les soins du corps et le costume.

Ce projet a permis d'établir des grilles descriptives et analytiques en vue de la compilation de données que nous avons respectivement enregistrées, en nous attachant particulièrement au thème du costume de mariée. Dans les deux universités, les étudiants ont bénéficié d'exposés sur l'ethnographie de la francophonie nord-américaine, sur des thèmes pertinents selon les cours offerts (mentionnons les cours « Folklore acadien » et « Ethnologie et environnement »), de même que de rencontres dans le cadre du programme de conférences du CÉLAT. À la fin de cette première étape, un nouveau projet d'échanges scientifiques était proposé. Celui-ci allait permettre la poursuite non seulement de la collaboration interuniversitaire, des recherches et des échanges entre professeurs et entre étudiants, mais également de la préparation de communications et de publications visant à diffuser une partie des résultats.

Ce second projet, étalé sur trois ans, s'inscrit dans le cadre du Programme de soutien financier aux partenariats entre le Québec et les communautés francophones et acadiennes du Canada, intitulé « Culture francophone et société : action conjointe Acadie-Québec ». Il présente les objectifs suivants : pallier le manque de communication entre les professeurs et les étudiants intéressés par les domaines touchant la francophonie au niveau universitaire ; poursuivre les travaux réalisés dans le cadre du Programme sur la francophonie en complétant les grilles descriptives et analytiques alors élaborées, puis en traitant les données déjà constituées en banque, pour la plupart déposées en archives (au Québec et en Acadie) ; développer des axes de comparaison autour de la thématique intégratrice de la vie quotidienne ; à partir d'une problématique qui s'appuie sur les notions de régionalisme et de francophonie, revaloriser de nouveau les fonds d'archives, tant les Archives de folklore de l'Université Laval et de l'Université de Moncton que les Archives de la Société historique Nicolas-Denys du campus de Shippagan.

Les échanges professoraux se sont donc poursuivis. Deux étudiants ont aussi bénéficié d'un stage d'études et de recherche : Karine Laviolette, de l'Université Laval, et Julien Brousseau, de l'Université de Moncton, ont pu travailler au projet, enrichir leur formation et faire avancer leurs propres travaux. Il faut dire que, dans ce volet d'échange et d'accueil d'étudiants, plusieurs personnes-ressources sont mises à contribution, notamment dans les institutions

9. Le CÉLAT, tout en conservant son sigle identificateur, a modifié son appellation de façon à traduire son évolution.

jusque-là engagées. Ainsi, aux Archives de Moncton, Ronald Labelle initie les étudiants aux fonds disponibles ; aux Archives de folklore de l'Université Laval, Carole Saulnier et Jean-Pierre Michelin font de même. Dans les deux universités, d'autres professeurs, tels Anne-Marie Desdouits, Jean Du Berger, Jean-Claude Dupont, Lorraine Léger, Jean Simard et Laurier Turgeon, accordent des entrevues, livrent de l'information précieuse et nourrissent les parcours de chacun selon les thématiques abordées. S'ajoutent aux spécialistes universitaires des informateurs dont certains sont aussi des spécialistes de certaines pratiques et des passionnés de leur culture¹⁰.

Nous pouvons aujourd'hui dresser un bilan positif d'une première étape que nous pouvons qualifier de rétablissement des ponts, lesquels n'avaient pas totalement été rompus ni brisés volontairement, mais force nous est de constater que le contexte des collaborations, jadis favorisées, a subi des transformations telles que chacun a dû travailler de son côté sans avoir la chance de participer à des projets communs. De mêmes objectifs et une stratégie partagée permettront de contribuer à une analyse comparée des faits de culture acadiens et québécois et d'en faire ressortir les parcours distincts au sein d'une même francophonie. Cette nouvelle pratique entre chercheurs acadiens et québécois ne reprend pas la manière des Lacourcière et Savard qui, avec le docteur Dominique Gauthier de Shippagan, par exemple, partageaient un même terrain. Elle cherche plutôt à superposer des données issues de terrains différents, recueillies par les gens de milieux respectifs, pour tenter de déterminer les reliefs coutumiers et pour les analyser ensuite dans une perspective d'étude du phénomène francophone. Voilà la problématique retenue.

L'avancement des connaissances contribue bien sûr à l'élaboration d'un bilan positif, mais ce que nous aimerions faire valoir, c'est la motivation et la possibilité retrouvées de voir des professeurs, des chercheurs et des étudiants parcourir un bout de chemin ensemble et reprendre contact avec un terrain et une population voisine. Les collaborations s'étendent : Ronald Labelle s'est joint à l'échange en ce qui concerne l'enseignement croisé ; une entente interuniversitaire entre l'Université de Moncton et l'Université Laval a été parafée au printemps 1997 et une autre est en voie d'être officialisée avec l'Université Laurentienne de Sudbury, sous les auspices de Jean-Pierre Pichette.

Les recherches menées jusqu'à maintenant dans le cadre spécifique de ce projet débouchent sur la question du régionalisme, sur la construction des identités, sur les caractéristiques favorisant la perception collective de chacune des réalités culturelles. Les données sur le costume seront notamment utiles dans une perspective d'études comparées, mais à celles-ci s'ajouteront d'autres faits recueillis au fil des témoignages et déposés dans les différentes archives dont il sera pertinent de valoriser les fonds.

10. Que toutes les personnes qui contribuent généreusement au projet soient ici remerciées.

En conclusion

Il apparaît que les chercheurs acadiens et québécois ont eu la volonté d'établir de solides relations entre eux, de développer des liens et de favoriser ainsi les échanges et la mise en commun de certaines ressources. Les professeurs et les étudiants du Québec et de l'Acadie ont tenté d'établir divers points de convergence dans leurs recherches et dans l'enseignement du folklore et de l'ethnologie. On comprend qu'ils nourrissent des aspirations communes et qu'ils travaillent de pair pour le développement d'échanges dans le milieu universitaire francophone nord-américain.

Les affinités linguistiques et culturelles demeurent. La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) le rappelle régulièrement :

La langue est l'expression d'un peuple et la substance même de sa culture. C'est dans cet esprit que se développent des relations fortes et continues entre les membres d'une communauté linguistique (Bergeron et Ouellet 1993).

Références citées

- Bergeron, Marie-Hélène, et Charlotte Ouellet, 1993, *La francophonie canadienne : un espace à reconnaître*. Ottawa, Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.
- Boudreau, Daniel, et Anselme Chiasson, 1996 [2^e édition], *Chansons d'Acadie*. Moncton, Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton.
- Chiasson, Anselme, 1978, « Luc Lacourcière et l'Acadie » : 11-12, dans Jean-Claude Dupont (dir.), *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière*. Montréal, Leméac.
- , 1981, *Les îles de la Madeleine : vie matérielle et sociale de l'en premier*. Montréal, Leméac.
- Doucet, Alain, 1965, *Littérature orale de la baie Sainte-Marie*. Québec, Ferland.
- Dulong, Gaston, et Gaston Bergeron, 1980, *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines. Atlas linguistique de l'est du Canada*. Québec, Ministère des Communications (ALEC).
- Dupont, Jean-Claude, 1977, *Héritage d'Acadie*. Montréal, Leméac.
- , 1979, *Histoire populaire de l'Acadie*. Montréal, Leméac.
- Labelle, Ronald, 1986, *Langues et littératures au Nouveau-Brunswick*. Moncton, Éditions d'Acadie.
- Poirier, Pascal, 1993, *Glossaire du parler acadien* [introduction d'Anselme Chiasson]. Moncton, Centre d'études acadiennes, Éditions d'Acadie.